

En revenant de Santa Agata

Autor(en): **Nicole, Jeanne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En revenant de Santa Agata

Au petit matin, j'aurais crié dans mon sommeil, selon mon mari: pourquoi un cauchemar en revenant de Santa Agata? Mon court séjour là-bas n'a-t-il pas couronné un enchantement qui dure depuis si longtemps?

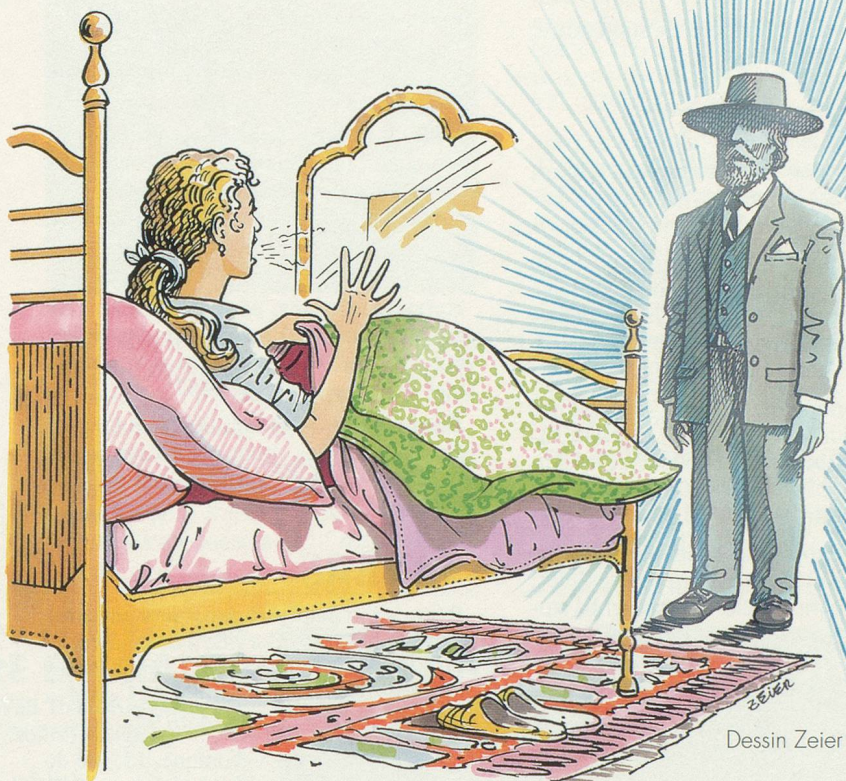
J'avais quinze ans quand, un jour d'été, j'entendis, sortant d'une maison de ma banlieue, une musique céleste. Je restai foudroyée sur le trottoir. «C'était le quatuor de Rigoletto», annonça la speakerine d'une station de radio, tandis que, sans que je m'en doute, le monde de l'opéra m'envoûtait à jamais. Et parce qu'à l'origine il y avait eu Verdi, des décennies plus tard, un mois de mai, je décidai de me rendre en Italie, près de Parme, à Busseto, le pays du maestro.

Médiocre automobiliste, je prends le train Genève-Venise, le fameux Monteverdi. Des heures plus tard, je descends enfin à Busseto. Je me hâte le long d'une rue à arcades du bourg, m'enquiers de l'hôtel «I Due Foscarri» (mais oui, comme l'opéra), tenu par le fils du célèbre ténor Carlo Bergonzi. Un bijou de pierre et de bois. On m'y indique ma chambre: elle a, comme toutes, un thème verdien. La mienne, ah! La forza del destino... s'appelle Rigoletto!

Le lendemain matin, je demande comment me rendre à Santa Agata, la villa que Verdi fit construire en 1848 au milieu d'une immense propriété, à trois kilomètres de Busseto. L'aimable réceptionniste alerte le seul taxi de la région, qui me consacra une partie de l'après-midi.

Après ma sieste, agrémentée à ma stupéfaction d'une «cavatine» mystérieuse que chante un mystérieux ténor dans la chambre voisine, je dévale l'escalier, car mon chauffeur m'attend au rez-de-chaussée. Nous voici roulant dans sa voiture brinquebalante dans une plate campagne. Journée d'azur et de flamme. Les prés verdoient, la route poudroie.

Santa Agata. Une sonnette alerte la gardienne, ébahie. Ce n'est pas la



Dessin Zeier

saison touristique et je ne suis pas «un groupe»! Néanmoins, elle me fera visiter. Je suivrais mal son débit accéléré si Verdi ne m'était pas familier. «Un grand génie si généreux avec ses fermiers», insiste-t-elle. Mais se trouver dans ses appartements, quelle émotion! Les tableaux, les objets usuels, le piano... Le souvenir de la seconde épouse, la soprano Giuseppina Strepponi. Dans le parc, ai-je bien compris, il y a le tombeau symbolique de Radamès. O Aïda! Je trotte derrière ma guide au bord de l'étang, dans l'allée des peupliers. Un jardinier nous fait signe. Les oiseaux pépient... Paix trompeuse: tant d'autres musiques hantent les lieux!

Ensuite, le taxi me conduit au hameau de Roncole. Verdi y naquit dans une humble habitation rurale en 1813, en face de l'église où, enfant, il jouait sur l'orgue encore existant. Entre l'humble logis et Santa Agata, il y eut vingt-six opéras et la gloire.

Mais il y eut d'abord Busseto, où toutes sortes de bonnes volontés furent interpellées par les dons musicaux du jeune Giuseppe; où il se maria avec la fille de son protecteur, chef des «Filarmonici». Puis ce fut Milan, la mort de sa femme et de leurs enfants. L'échec d'une deuxième œuvre. La maledizione... rompue par ce Nabucco qui, en 1842, fit connaître le compositeur dans le monde entier, produisant sur le public un effet explosif.

Revenue chez moi, à l'aube, donc, j'ai crié. Au moment où l'on émerge du sommeil, il m'en souvient maintenant (hallucination, projections de mes émotions?), Verdi soudain a été là, devant moi. Dans son grand âge, de petite taille, sous son large chapeau. Dites, vous n'auriez pas crié, vous aussi?

Jeanne-Marie Nicole